

MARS 1978 : L'ÉCHEC DE LA GAUCHE

Ainsi, une semaine à peine après l'échec de la gauche aux élections législatives, et les voilà tous qui accourent chez Giscard ! Pendant des mois, Marchais et Mitterrand nous avaient promis leur changement pour lequel une seule chose comptait : nos bulletins de vote. Par le poids qu'ils ont dans les confédérations syndicales CGT et CFTD, PCF et PS avaient contraint les travailleurs à l'attente.

Les plans Barre se sont succédés avec leur cortège de licenciements, avec le blocage des salaires alors que les prix ne cessaient de monter, la réforme Haby est entrée en application, ... et tout cela, sans riposte d'ampleur. Il fallait attendre ces élections.

Nos luttes ? Pour les partis de gauche leur façon de lutter, c'est ce bulletin dans l'urne.

Témoin, cette énorme inscription sur l'autoroute du Nord à la sortie de Paris : «Faites comme les Cazeneuve en lutte, votez communiste». Signée de la CGT ! Licenciés depuis un an, expulsés par les flics, ils attendaient mars. En voilà qui avaient bien suivi les directives de Séguy.

LA DROITE EST RESTÉE

Ainsi au lendemain de ce deuxième tour, la vieille droite réactionnaire est arrivée en fin de compte à sauvegarder le pouvoir qu'elle exerce depuis 20 ans ; elle a obtenu une majorité de 291 sièges, alors que le dimanche précédent elle avait été incapable de dégager une majorité de suffrages en faveur de sa politique.

Mais, majoritaire au Parlement, la droite n'en a pas fini pour autant avec ses difficultés à gouverner. La crise demeure et s'aggrave. Les luttes et les revendications des travailleurs ne vont pas manquer d'éclater. Et de plus la rivalité entre le RPR de Chirac et l'UDF de Giscard promet des jours difficiles à leur futur gouvernement, ouverture ou pas.

Cette victoire de la droite s'explique : d'abord, parce qu'elle a joué à fond de toutes les armes dont elle disposait : mode de scrutin qui favorise largement en sièges celui qui l'emporte de peu en voix, découpage électoral qui favorise les zones rurales au détriment des zones urbaines, dramatisation des élections par la bourgeoisie ; bref, tout a été mis en œuvre pour rendre plus difficile la victoire électorale de la gauche.

L'ÉCHEC DE LA GAUCHE, CONSÉQUENCE DE SES DIVERGENCES

En effet, si la droite a fait tout ce qui était en son pouvoir pour rester majoritaire, il faut souligner que la raison principale de cette victoire de la droite, c'est bien la désunion de la gauche.

La gauche s'est chargée elle-même de faire le jeu de la droite et de saborder toutes ses chances.

En laissant publiquement éclater en septembre les profondes et réelles divergences, jusque là dissimulées, qui opposent les projets du PCF et du PS, Marchais et Mitterrand sont devenus incapables de mobiliser en leur faveur l'électorat.

Pas plus le projet de capitalisme d'État du PCF, que le projet de gestion social-démocrate du PS (sur le modèle allemand), ne pouvait mobiliser les travailleurs et créer une dynamique favorable à la gauche !

Et il faut être bien englué dans le crétinisme parlementaire pour croire que leur accord-bidon du lundi 13 mars pouvait convaincre les travailleurs.

Escamotant subitement leurs divergences, en 10 minutes, ils font semblant de se réconcilier. Quel mépris des masses.

Les résultats du second tour à peine connus, c'est Fabre, Mitterrand et Marchais qui se chargeaient eux-mêmes de faire la lumière sur cet accord bidon : Fabre s'en va, Mitterrand demande des comptes à Marchais... mais tous vont à l'Elysée !

QUEL BILAN ?

Pour les travailleurs, le résultat de ces élections a une signification claire. Ce n'est pas par des élections que le peuple peut imposer de véritables changements.

Alors qu'il y a dans le pays une majorité de travailleurs qui veulent une autre société, débarrassée des rapports d'exploitation et de domination d'une classe sur notre peuple, ces élections reconduisent encore une fois les mêmes politiciens réactionnaires.

C'est bien la preuve que des élections organisées par la bourgeoisie, sous son contrôle, sont incapables d'exprimer réellement la volonté du peuple.

Pour tous les jeunes de 18 ans qui pour la première fois ont voté, quelle leçon.

Dans sa campagne politique, l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Proletarienne (UOPDP) l'avait redit très nettement : il ne fallait pas attendre grand chose du résultat de ces élections ; c'est par la lutte que les travailleurs peuvent faire reculer les patrons et leur Etat.

Voilà ce qui est à l'ordre du jour aujourd'hui : nos luttes, pour faire aboutir nos revendications. Engager ce troisième tour social dans lequel les travailleurs peuvent peser de tout leur poids.

Nous nous adressons à tous les jeunes, à tous les travailleurs qui ont cru plus ou moins profondément que la victoire de la gauche permettrait la satisfaction de leurs revendications : Pas de découragement !



Pendant 3 ans, on vous avait dit de modérer vos luttes, vos revendications, vos aspirations, pour ne pas compromettre la victoire de la gauche.

Vous avez été trompés !

Passons aujourd'hui aux choses sérieuses.

Les travailleurs de Cazeneuve ont depuis repris l'occupation de leur usine.

Rassemblons nous pour la lutte.

Unissons en une seule force tous les secteurs du mouvement de masse, dans la classe ouvrière, dans la paysannerie, mais aussi chez les jeunes, les femmes, les écologistes.



PRÉPARONS-NOUS À LA LUTTE !